

**De nouvelles données pointent la situation alarmante
de l'ostéoporose en France
et le besoin d'agir rapidement après une première fracture sévère**

Journée mondiale de l'ostéoporose, 20 octobre 2021

A l'occasion de la Journée mondiale de l'ostéoporose, le 20 octobre 2021, l'ANCO (l'Alliance Nationale Contre l'Ostéoporose), fondée par l'AFLAR, alerte sur les conséquences graves de cette maladie : l'étude FRACTOS montre en effet des taux élevés de refractures et une mortalité accrue après une fracture ostéoporotique grave. Prévention, information des médecins généralistes et traitements font partie des solutions pour améliorer cette situation préoccupante.

L'ostéoporose est une maladie chronique du squelette, à l'origine de fractures souvent lourdes de conséquences, en termes de handicap, perte de qualité de vie, institutionnalisation et mortalité. L'étude FRACTOS confirme ces constats : réalisée en France, à partir du système national des données de santé (SNDS), cette étude de cohorte rétrospective a suivi, sur 2 à 8 ans, 356 895 patients hospitalisés entre 2009 et 2014 pour une fracture ostéoporotique grave (hanche, humérus proximal, bassin, vertèbres, côtes multiples). Le croisement avec les données du Sniiram (Système national d'information inter-régimes de l'Assurance maladie) a permis d'obtenir des informations sur les examens complémentaires réalisés et les traitements initiés.

Parmi les enseignements de cette étude d'une ampleur inédite, il ressort que ces fractures accroissent le risque de mortalité, qui atteint 12,8 % à 12 mois, variant de 5 % pour les fractures vertébrales à 16,6 % pour celles de la hanche. Ce risque perdure au-delà de 24 mois avec un taux atteignant 20%.

Un autre point important concerne la survenue de nouvelles fractures. Survenant dans un délai médian de 19 mois, elles touchent 6,3 % des patients, la hanche représentant 47,7 % du total, quelle que soit la fracture initiale : *« Ce constat est important car la fracture de hanche est à l'origine d'une mortalité plus importante. Il est donc essentiel de ne pas passer à côté d'une première fracture »*, souligne le **Pr Bernard Cortet, rhumatologue au CHU de Lille**.

Enfin, seuls 16,7 % des patients ont reçu au moins une fois un traitement anti-ostéoporotique dans l'année qui suit la fracture et la persistance du traitement n'est que de 49,0 % à 12 mois et s'effondre à 12,9 % à 3 ans. Le Pr Cortet indique qu'il est *« préoccupant que ce pourcentage reste stable après la survenue de cette fracture qui, au vu de ces recommandations, nécessite fréquemment la mise en ouvre d'un traitement anti-ostéoporotique »*.

Des perspectives inquiétantes

Au-delà de ces nouvelles données, les chiffres interpellent : près de 400 000 fractures sont ainsi recensées chaque année en France, un nombre qui pourrait atteindre 490 000 en 2025¹. Par ailleurs, le fardeau économique global lié à cette maladie est élevé, atteignant 4,8 milliards d'euros, en prenant en compte les hospitalisations, les soins de ville et les coûts liés au handicap et à la perte d'autonomie. Ce montant pourrait même atteindre 6 Md€ en 2025 du fait du vieillissement de la population. Lutter de manière efficace contre la détérioration de la santé osseuse et améliorer une prise en charge qui s'est dégradée ces dernières années sont donc clé.

¹ Livre blanc AFLAR, p. 13, <http://www.aflar.org/le-livre-blanc-sur-les-etats-generaux-de-l>

Prévention et information des médecins généralistes

Pour atteindre ces objectifs, la seule prévention est insuffisante. Les causes sont multifactorielles : « *Même avec une très bonne hygiène de vie, une personne peut avoir une ostéoporose très sévère, pour des raisons génétiques ou environnementales* », indique ainsi le **Pr Bernard Cortet**. Il pointe l'intérêt des filières fractures, des structures mises en place au sein des établissements de santé qui améliorent la prise en charge coordonnée des patients mais ne concernent cependant pas tous les cas d'ostéoporose, et insiste sur l'urgence d'avertir les pouvoirs publics : « *Des informations doivent être fournies aux médecins généralistes sur l'ostéoporose et ses conséquences. Ils doivent être alertés sur la gravité de cette maladie et s'approprier les recommandations concernant les traitements* ».

« *Prendre soin de la santé de ses os est fondamental* » rappelle **Françoise Alliot-Launois, vice-présidente de l'AFLAR** qui ajoute qu'il « *faut consulter son médecin quand on se fracture en tombant de sa hauteur ou si on perd en taille car cela n'est pas normal.* »

Par ailleurs, la prévention reste primordiale : elle suppose des apports en calcium, via l'alimentation, ainsi que la pratique d'une activité physique. Elle passe aussi par la mesure de la densité minérale osseuse par ostéodensitométrie chez les sujets à risque, un examen permettant d'évaluer la teneur en calcium des os et de diagnostiquer l'ostéoporose. « *Evaluer le statut osseux des patients et leur risque de faire une fracture puis prendre en charge ce risque constituent clairement un atout pour le Bien Vieillir, car la survenue de fractures ostéoporotiques a un retentissement très important sur la dégradation de la qualité de vie et la perte d'autonomie* », souligne le **Pr Thierry Thomas, rhumatologue au CHU de Saint Étienne**.

**Les experts s'expriment en vidéo.
Vous pouvez cliquer sur les trois liens suivants :**



Contact presse :

LJ Communication

Maryam De Kuyper

01 45 03 89 94 | m.dekuyper@ljcom.net